

SAINT-POL-ROUX

1037

LES

REPOSOIRS

17

DE LA PROCESSION

TOME PREMIER

PARIS

ÉDITION DV « MERCURE DE FRANCE »

13, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINTE-GERMAIN, 15

M D CCC XCHI

Tous droits réservés.

1037

Les Reposoirs de la procession

Saint-Pol-Roux



Édition du Mercure de France, Paris, 1893

Exporté de Wikisource le 01/12/2016

À MON PÈRE

CELUI QUI N'A ÉGARD, EN ÉCRIVANT, QU'AU GOÛT
DE SON SIÈCLE, SONGE PLUS À SA PERSONNE QU'À
SES ÉCRITS : IL FAUT TOUJOURS TENDRE À LA
PERFECTION, ET ALORS CETTE JUSTICE QUI NOUS
EST QUELQUEFOIS REFUSÉE PAR NOS
CONTEMPORAINS, LA POSTÉRITÉ SAIT NOUS LA
RENDRE.

Les Caractères : LA BRUYÈRE.

Γνωτι σεαυτον

Inscription du Temple de Delphes.

Le Beau, c'est la splendeur du Vrai.

PLATON.

Le Beau, c'est l'Idée visible.

PLOTIN.

Il y a des déesses augustes qui règnent dans
la solitude ; autour d'elles, point de lieu, encore
moins de temps ; le trouble vous saisit quand on
parle d'elles : ce sont les Mères !

Second Faust : GÆTHE.

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire

Coqs

La mésaventure des yeux

Lever de soleil

Le pèlerinage de Sainte-Anne

L'âme saisissable

Sur un ruisseau

L'autopsie de la vieille fille

Frappez, et l'on vous ouvrira

La religion du tournesol

Le trépas du puits

Peupliers

Moulins

Le mystère du vent

La monnaie rare

Le calvaire immémorial

La carafe d'eau pure

Soir de brebis

Le carnaval où l'on pleure

Les sabliers

Nocturne

L'arrosoir de larmes

Le silence

Le cimetière des tombes délaissées

Les deux serpents

Le paon

LIMINAIRE

DES REPOSOIRS DE LA PROCESSION

LE pas de ma vie — la vie, ce pèlerinage de la mort !
— s'avance vers l'Idée à travers la Nature, et mon âme
en extase d'aube ou de soleil ou de nuit s'arrête à la
moindre occasion dont Celle-ci pare Celle-là.

L'Idée, naïve ou merveilleuse ou triste, j'en courtise toute
signification d'apparence et, l'heure mûre, je la fais Mienne,
malgré cette épanouie vigilance des choses qui fascine, éblouit,
distrain, fige l'audace corporelle mais que sait outrepasser la
témérité spirituelle.



Que je dise, d'abord :

Le monde des choses, hormis telles concessions générales de
primitivité, me semble l'enseigne inadéquate du monde des
idées ; l'homme me paraît n'habiter qu'une féerie d'indices
vagues, de légers prétextes, de provocations timides, d'affinités

lointaines, d'énigmes.

Croyant à des idées subtiles sinon avares qu'un déguisement protège, je vois le saisissable en miséricordieux et joli mensonge de la Beauté, vérité première.

Cette formidable Isis, dont la soudaine intensité ferait mourir, s'édulcore par d'innocents reliefs et dégage d'enfantins phénomènes à l'usage de la poussive aperception et du malingre entendement de l'homme peureux, — et voici l'univers sensible : bénigne aumône de l'apocalypse latente^[1].

Vivre, c'est donc assister à la Comédie des Secrets représentée dans l'incommensurable décor de la Pitié.

Spectacle acroamatique dont il sied de hardiment rechercher les clefs, car ses personnages aux gestes de vent, de fleuve, de foule, jouent sous un masque épais comme la montagne ou menu comme le parfum de fleur, car il est ésotérique ce spectacle traité d'exotérique par la quiète ignorance des Simples.

Sans taxer de paradoxe le quotidien spectacle et le définir par l'inverse exclusivement, il sera sage de n'y voir qu'un prologue aussi bref qu'un appel de trompette.

Partant de ce principe que la nature a l'intermédiaire mission d'uniquement nous mettre sur la voie d'entraînement, dès lors il nous faudra pour aboutir ne compter que sur nos personnelles ressources.

Toutes les sciences incubant en nous à l'état potentiel et divinatoire, nous pouvons savoir tout par nous-même, — par l'élémentaire raison que le Trésor virtualise en l'hypothèse de l'homme et que c'est à l'homme de le reconnaître et de

l'émanciper.

Les commentateurs de l'hypostase disaient de Jésus^[2] que sa personne contenait les natures humaine et divine, nous dirons du poète que son âme a deux sexes : elle produira si elle se cultive.



Se mirer : perpétuelle occupation de la Beauté.

Ses miroirs : les hommes.

La Beauté reste la même, mais les miroirs diffèrent.

Aussi variée que ses miroirs inconscients ou conscients, l'une Beauté est conséquemment plusieurs, puisqu'une *idée* singulière d'elle hante chaque homme.

L'émotion du miroir est le vagissement de l'œuvre^[3].

Plasticiser son reflet constitue l'œuvre^[4].

Le domaine de ces beautés individuelles, expressions diverses de l'originelle Beauté, a nom l'Art ; la supériorité de l'une d'elles s'appelle chef-d'œuvre^[5].

N'imputons pas à l'inspiratrice Beauté les défauts d'une œuvre, mais au poète.

Il y a des miroirs plus ou moins purs.

La cigale au miroir vierge chante clair ; celle au miroir terni chante trouble ; d'autres ne chantent point, le mal ayant passé qui creva les miroirs.

Ainsi des poètes.

On honore justement la victoire d'un génie, néanmoins conseiller la dictature de tel chef-d'œuvre et l'ériger en exemple obligatoire et dogmatique constituerait une erreur d'esclave, ce serait nier l'homme au profit d'un homme, ce serait glorifier Procuste, ce serait encore (car les miroirs se polissent de mieux en mieux et s'autorisent de plus en plus) entraver le Voyage vers le Mieux — qui doit durer toujours.

Maintenant, si nous considérons la Beauté comme le pseudonyme physique et jovial de Dieu, nous concluons que croire en soi c'est croire en Dieu et réciproquement.

L'homme et Dieu sont solidaires au point de se confondre^[6].

La Beauté ne peut rien sans nous, nous ne pouvons rien sans elle.

Que si même tous nos miroirs se fanaient ou se cassaient à la fois, la Beauté mise dans l'impossibilité de se mirer qui est toute sa raison d'être cesserait d'exister : la vie divine est à la merci de la vie humaine.

L'Art nôtre, on le voit, est par-dessus tout l'*Art de l'homme*.

Art de l'avènement de toutes les intelligences ! art d'initiative et de spontanéité ! art ipséiste par excellence ! idéal anarchie ! religion prométhéenne !

Il suffit à l'esprit humain de secouer les chaînes de la crainte et d'avoir fermement conscience de sa valeur.

L'orgueil de l'homme est sans doute pour les pusillanimes

traditionnaires la fin de la sagesse, mais pour nous il est à coup sûr le commencement du génie^[7].

Les curieux regards de l'universelle Beauté convergeant vers tout miroir vivant, il résulte que chaque être est durant sa vie le centre de l'Éternité. Personnage auguste et grand que celui-là ! Simple réceptacle de la Beauté s'il est inconscient, l'homme devient, s'il est conscient, la Beauté elle-même, et nous devons alors considérer ce pèlerin d'ici-bas comme Dieu en personne voyageant incognito.

Ainsi donc apprprions notre miroir et croyons en nous.

Au surplus, qu'est-ce que Dieu, sinon l'homme levant éminemment le front, sinon la plus haute expression de l'humanité, sinon le meilleur de nous-mêmes, sinon l'homme des hommes^[8] ?



L'inconnu, ce connaissable, varie suivant ses explorateurs. L'absolu se personnalise, l'universel s'individualise.

Un même problème se pose à tous les esprits, mais chaque esprit peut trouver une solution particulière en accord parfait avec les données générales.

L'entière fortune de l'Art tient dans cet élémentaire article de foi. Qui n'y croit pas restera citoyen de l'assimilation ; qui ne le pratique pas s'émascule d'originalité, ne sera jamais un créateur.

Jusqu'à l'objet et le phénomène, centres de départ, tous les

hommes, à quelques détails près, sentent identiquement, mais ensuite des rayons divers les mènent vers le circonférentiel domaine qui s'étend à l'infini^[9] : panorama régnant autour de chaque chose, et d'une virginité sans cesse renouvelée. Cet intégral panorama qui plonge dans l'éternité et dont il est un pétale intégrant, le poète, dès qu'il y pénètre, s'en institue le premier occupant, le législateur, le roi.

Ce panorama, c'est Dieu qui l'offre, mais c'est l'individualité qui le provoque et le transforme à son goût. Est-ce assez dire qu'il émane de l'Éternité que nous portons en nous, absorbée, et que, à franc parler, nous ne faisons qu'objectiver notre amour de savoir ?

Le panorama dépendant d'une chose est marqué aux transitoires armes de l'individu tout le temps qu'y passe celui-ci. Notre esprit peut le défricher, le féconder, le moissonner comme il l'entend^[10].

Les hommes sont copropriétaires de l'empire immanent, chacun est à son tour l'époux de la Beauté, époux certain d'une légitime descendance.

Que l'un après l'autre et dans les délais naturels plusieurs mâles fécondent la même femelle, chaque mâle en obtiendra un rejeton à son image.

De même pour la Beauté, le Poète, l'Œuvre.



Mon vœu premier fut, écartant le relatif, de dévisager